

[Text]

One of the things we have done in the Canadian Chamber of Commerce is to carry out training programs for the staff people of Chambers of Commerce in developing countries. I do not want to indicate that we have been doing 40 years of this, a whole great big program, but we have been carrying out training programs for the officials, the staff people, of Chambers of Commerce on Caribbean islands, where they are brought to Canada to take part in training programs we have. We have been doing a few other things of that nature. We have done some work in the South Pacific islands.

So there may be part of this question of human-resource development in business institutions in developing countries; there might be a role that can be played by us and by other business associations.

In terms of companies themselves, we think the expertise that companies have can be utilized to a greater extent for technical training purposes. We know a number of Canadian companies that are quite interested in looking at this whole area.

Mr. Thornton: In support of what Lorne is saying, I think we as Canadians have probably done a poor job in the past in training local people to support products we have put in the country. We have sold them, taken our money and walked home.

I think External Affairs and CIDA and the business community are coming to realize that if we are going to help the countries and help ourselves, we probably have to stay there, and as Lorne says, perhaps live at a break-even, but develop a technological training with these folks so they will become much more comfortable with the products, and it will make the Canadian name stand out in the future.

Mr. de Corneille: We need more of a dialogue on that, Mr. Chairman, I think, to extend that whole concept and work with it.

The Chairman: Thank you. Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: I have my answer.

The Chairman: All right. I will then just ask a couple of quick questions.

I want to go back to Mr. Friesen's discussion on aid trade. Let me tell you where I am coming from first, and then we will see.

I recognize the imperative of business, but I am concerned about getting aid and trade mixed up under the general rubric of ODA. If we have to compete for trade, then by all means let us do so. We have the EDC and other mechanisms to give concessional financing and so on. I wonder if in your mind you can separate these, so that we have ODA being ODA, trade being trade, and fund that from other parts of government resources.

Mr. Seitz: I think we have to be careful about trying to separate things too much, because in the end it may well be the aid portion and it may well be the developing country that

[Translation]

A la Chambre canadienne de commerce, nous offrons des programmes de formation destinés au personnel des chambres de commerce des pays en voie de développement. Je ne dis pas que cela fait quarante ans que nous le faisons ou que c'est un très gros programme, mais nous offrons des programmes de formation aux responsables, au personnel des chambres de commerce des îles des Caraïbes. Nous offrons d'autres services de ce genre. Nous sommes présents dans les îles du Pacifique Sud.

Il y a donc cette question du développement des ressources humaines dans les pays en voie de développement et il est possible que nous puissions y jouer un rôle et que d'autres associations d'entreprises puissent y jouer un rôle.

Pour ce qui est des compagnies elles-mêmes, nous pensons que leur expertise peut être davantage utilisée à des fins de formation technique. Nous connaissons un certain nombre de compagnies canadiennes que cette question intéresse.

M. Thornton: J'ajouterais à ce que Lorne vient de dire qu'à mon avis, notre performance passée, celle des Canadiens, laisse beaucoup à désirer. Nous n'avons pas formé le personnel local indispensable pour les produits que nous mettions sur ces marchés. Nous avons vendu ces produits, nous avons pris l'argent et nous sommes rentrés chez nous.

Je crois que les Affaires extérieures, l'ACDI et le monde des affaires sont en train de comprendre que, si nous voulons aider ces pays et nous aider nous-mêmes, il nous faut y rester, et comme Lorne vient de le dire, peut-être simplement rentrer dans nos frais, et former ces gens afin que nos produits leur deviennent familiers et qu'à l'avenir, ils sachent ce que fabriqué au Canada veut dire.

M. de Corneille: Monsieur le président, je crois que ce concept mérite plus qu'un simple dialogue et qu'il faut que nous y accordions plus de temps.

Le président: Merci. Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: J'ai eu ma réponse.

Le président: Très bien. Je me permettrai donc de poser une ou deux petites questions.

Je voudrais revenir sur ce qu'a dit M. Friesen concernant l'aide aux échanges commerciaux. Permettez-moi tout d'abord de vous exposer mon point de vue, puis nous verrons.

Je comprends les impératifs du monde des affaires, mais mêler aide et échanges commerciaux quand on parle d'APD me gêne un peu. S'il nous faut nous battre pour commercer, eh bien, battons-nous. Nous avons la SEE et d'autres agences pour le financement à un taux préférentiel, etc. Est-ce que vous pouvez bien séparer les deux choses afin que l'APD reste l'APD, le commerce le commerce et le financement un problème qui peut être réglé par d'autres agences du gouvernement.

M. Seitz: Je crois qu'il faut faire attention à ne pas trop séparer les choses car en fin de compte, il se peut que cela soit l'aide et les pays en voie de développement qui en pâtissent. Je